

Les troupes coloniales

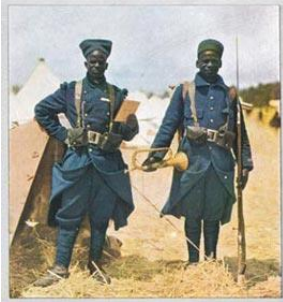
Entre 1914 et 1918, la France incorpora 275 000 soldats indigènes dans l'armée coloniale (dont 181 000 Sénégalais) et 290 000 musulmans nord-africains (173 000 Algériens) dans l'armée d'Afrique. Leurs pertes totales varient entre 70 000 et 90 000 morts ou disparus selon les sources.



Tirailleurs algériens



Tirailleurs marocains



Tirailleurs sénégalais



Tirailleurs annamites (Indochine)



Tirailleurs malgaches



Spahis marocains



Uniforme de caporal « Turco », tirailleur algérien ou tunisien



Tenue moutarde de tirailleur sénégalais



Uniformes de lieutenant spahi, de commandant de tirailleur nord-africain et de trompette des chasseurs d'Afrique

© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)

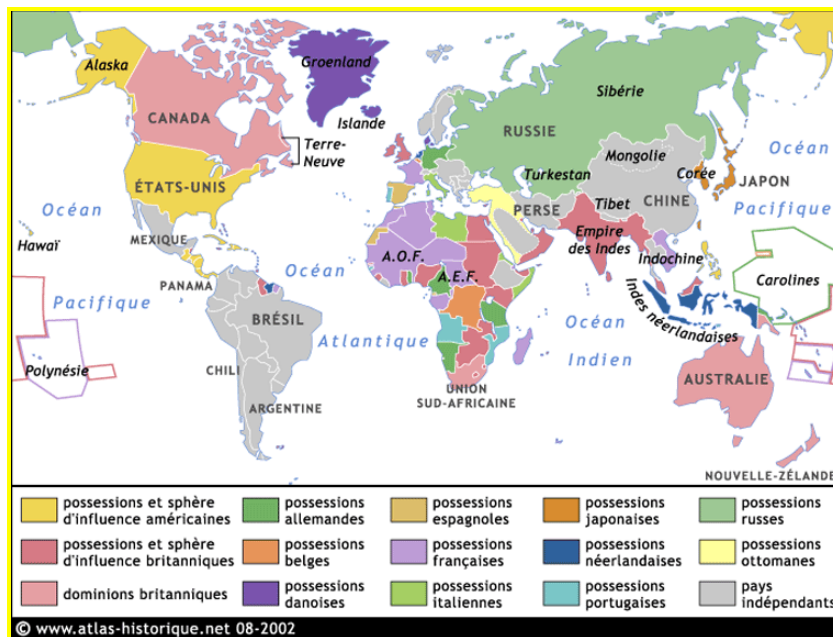


Septembre 1916 – Photographie annotée : « Les nègres du front se coupent les cheveux au rasoir »

Soldats africains travaillant à la construction d'une « voie de 60 » (voie ferrée de 60 cm de largeur, utilisée pour acheminer du matériel

© Photographies de la collection Bouillier

Pourquoi ces soldats combattent-ils pour l'armée française ? Les raisons de la conquête coloniale





*La France en Algérie
Illustration du Petit Journal - 1911*

Propager la civilisation, éduquer les peuples inférieurs

"La nature a fait une race d'ouvriers. C'est la race chinoise d'une dextérité de main merveilleuse, sans presque aucun sentiment d'honneur, gouvernez-la avec justice en prélevant d'elle pour le bienfait d'un tel gouvernement un ample douaire au profit de la race conquérante, elle sera satisfaite; une race de travailleurs de la terre, c'est le nègre : soyez pour lui bon et humain, et tout sera dans l'ordre; une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. Que chacun fasse ce pour quoi il est fait et tout ira bien."

Ernest Renan, La Réforme intellectuelle et morale, 1871

Raisons économiques

"La nature a distribué inégalement, à travers la planète, l'abondance et les dépôts de ces matières premières; et tandis qu'elle a localisé dans cette extrémité continentale qui est l'Europe le génie inventif des races blanches, la science d'utilisation des richesses naturelles, elles a concentré les plus vastes réservoirs de ces matières dans les Afriques, les Asies tropicales, les Océanies équatoriales, vers lesquelles le besoin de vivre et de créer jettera l'élan des pays civilisés. L'humanité totale doit pouvoir jouir de la richesse totale répandue sur la planète. Cette richesse est le trésor commun de l'humanité."

A. Sarraut, Grandeur et servitudes coloniales, 1931.

« Les produits abondent. Ce sont d'abord l'ivoire, le caoutchouc, l'huile de palme, l'arachide. Ce sont ensuite les bois, le coton, le poivre, le piment, la canne à sucre, le tabac. On pourra vendre en premier lieu les fusils et la poudre, ensuite le rhum, et puis les tissus en coton, blancs, bleus, imprimés, les flanelles, les velours, les vêtements, surtout les vieux habits militaires, la fausse bijouterie, les sonnettes, les grelots, les miroirs, les savons, etc. »

D'après J. Chailley L'Économiste français du 7 et 21 décembre 1889.

"Messieurs, au temps où nous sommes et dans la crise que traversent toutes les industries européennes, la fondation d'une colonie, c'est la création d'un débouché. On a remarqué, en effet, et les exemples abondent dans l'histoire économique des peuples modernes, qu'il suffit que le lien colonial subsiste entre la mère-patrie qui produit et les colonies qu'elle a fondées, pour que la prédominance économique accompagne et subisse, en quelque sorte, la prédominance politique."

Jules Ferry, Discours, 1885.

Pour la grandeur de la France

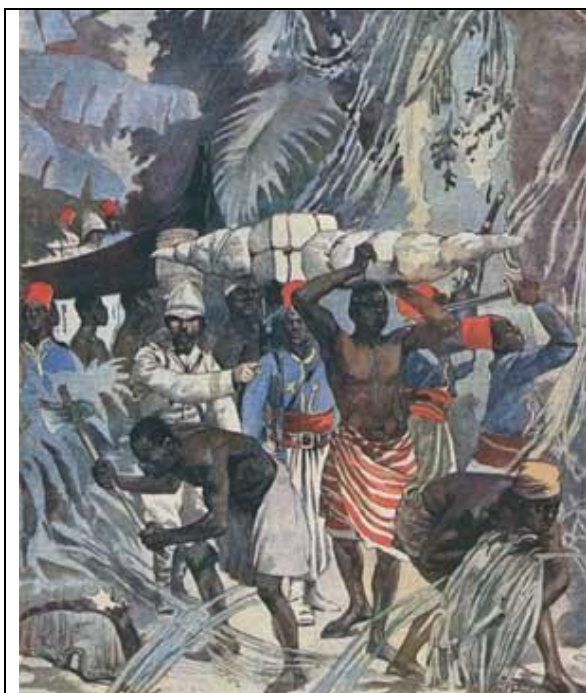
« Voici un mot d'une incontestable vérité : le peuple qui colonise est le premier peuple; s'il ne l'est pas aujourd'hui, il le sera demain. »

*P. Leroy-Beaulieu, De la colonisation chez les peuples modernes, Guillaumin éd., 1870, p. 605-606.
L'auteur est économiste et l'un des grands théoriciens de la colonisation française.*

La France est une des grandes nations colonisatrices : son empire colonial, immense, occupe le deuxième rang dans le monde après celui de l'Angleterre. Les conquêtes de la France ont eu une très grande utilité pour notre Patrie : au point de vue économique, les colonies achètent à la métropole ses produits industriels et lui fournissent les matières premières (sucre de canne, riz, coton, laine, caoutchouc, ivoire) ; elles favorisent la marine marchande ; au point de vue militaire, elles offrent à notre flotte de guerre des lieux de refuge et des points d'appui.

Extrait d'un manuel de géographie de cours moyen (1902)

Témoignages de la brutalité de la domination coloniale



Mission Congo-Nil (journal "L'Impartial de l'Est" 1889)

Le matériel humain recruté pour la construction du Congo-Océan (une voie de chemin de fer) n'était plus de première qualité. Comme les moyens de transport et de ravitaillement n'avaient pas été améliorés, le déchet augmenta. Les chalands auraient pu s'appeler des corbillards et les chantiers des fosses communes. Le détachement de Gribingui perdait soixante-quinze pour cent de son effectif. Celui de la Likouala-Mossaka, comprenant mille deux cent cinquante hommes, n'en vit revenir que quatre cent vingt-neuf. D'Ouessou, sur la Sanga, cent soixante-quatorze hommes furent mis en route. Quatre-vingts arrivèrent à Brazzaville, soixante-neuf sur le chantier. Trois mois après, il en restait trente-six. Pour les autres convois, la mortalité était dans ces proportions. Il faut accepter le sacrifice de huit à dix mille hommes, disait M. Antonetti, ou renoncer au chemin de fer.» Le sacrifice fut plus considérable. A ce jour, cependant, il ne dépasse pas dix-sept mille. Et il ne reste plus que trois cents kilomètres de voie ferrée à construire.

Albert LONDRES Terre d'ébène, 1929

" Au Congo, les impôts se paient en nature. Dans la plupart des districts, les chefs doivent fournir à date fixe un certain nombre de kilogrammes de caoutchouc qu'ils font recueillir par leurs esclaves ou plus généralement par des femmes dans les forêts. Quand ces chefs sont en retard, ce qui leur arrive le plus souvent, car ils ne seraient pas des nègres s'ils avaient la notion du temps, on prend toutes les femmes du village et on les consigne dans le fort le plus voisin, jusqu'à ce que la quantité de caoutchouc réclamée soit au complet. Alors on rend les prisonnières à leurs époux, en en gardant seulement quelques unes des plus jeunes, à titre d'amende. (...)"

extrait de M. de Mandat-Grancey, "Impression d'un touriste au Congo", 1900.



*Défense héroïque de Tuyen-Quan en Indochine en 1885
Image d'Epinal*